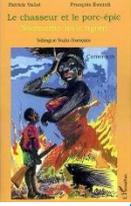


Contes et légendes

*CAMEROUN



[François Essindi](#) : Le chasseur et le porc-épic - Nsomone ba'a ngôm, L'Harmattan 2006

*LEGENDE AMERINDIENNE <https://www.luminessens.org/post/2016/06/21/le-porc%C3%A9pic>

Le Porc-épic, assis silencieusement, regarde avec attention le tronc creux de l'arbre. Il se demande si la nature a créé cette maison juste pour lui. Ce petit rongeur imagine tout ce qu'il peut faire avec ce tronc d'arbre. Monter dessus et le faire rouler d'un côté à l'autre ; y entrer et voir si on y trouve quelques vers juteux pour le lunch ; se gratter le dos sur sa rude écorce, etc. Comme le Porc-épic se demande ce qu'il va choisir parmi toutes ses possibilités, il voit l'Ours s'approcher. Le gros Ours noir cherche du miel.

« Oh ! voilà un autre compagnon de jeu ! Il pourra partager ce tronc, pense-t-il. Bonjour, Ours, roucoule-t-il. Veux-tu jouer avec moi et partager ce tronc ? »

Bourru, l'Ours grogne : « Porc-épic, ne sais-tu pas que je suis trop vieux pour jouer ? Tu es sur mon chemin. Je cherche du miel. Ôte-toi delà !

- Allons donc, Ours, on n'est jamais trop vieux pour jouer », répond le Porc-épic. Si tu oublies ce que c'est d'être petit, tu seras toujours aussi impatient et bourru que maintenant. »

L'Ours réfléchit à ce que le Porc-épic vient de dire. Peut-être a-t-il raison. Toutes les créatures s'éloignent de l'Ours avec frayeur ; même les autres ours sont dégoûtés de lui quand il grogne. Ce petit Porc-épic lui fait confiance et ne craint pas de se faire manger. Il offre même de devenir son ami. Le vieil Ours regarde le Porc-épic et se sent touché au plus profond de lui-même. Il commence à se rappeler les jeux de son enfance. La joie se met à revivre en lui.

« Petit Porc-épic, tu m'as rappelé qu'en tentant de devenir fort et de trouver réponse à tout, je me suis fait prendre au jeu de l'intellectuel. J'ai eu peur de ce que les autres penseraient de moi si je laissais tomber mon masque de bourru : s'il fallait qu'ils ne me prennent plus au sérieux ! Tu viens de m'apprendre qu'en agissant comme un vieux fou, j'éloigne les autres de moi. Merci. Je veux bien jouer sur ce vieux tronc. »

Et voilà comment l'Ours est redevenu enfant et a retrouvé l'innocence du Porc-épic.

*LEGENDE ARAPAO Joseph Campbell : Le Héros aux mille et un visages 2008

Une jeune fille arapaho des plaines de l'Amérique du Nord aperçut un porc-épic non loin d'un peuplier. Elle tenta de l'attraper, mais l'animal s'enfuit derrière l'arbre et se mit à grimper. La jeune fille se lança à sa poursuite, mais il continua à grimper et fut bientôt hors d'atteinte. « Bon, se dit-elle, j'ai grimpé à l'arbre pour attraper le porc-épic parce que je veux ses piquants, eh bien, s'il le faut, j'irai jusqu'en haut. » Le porc-épic atteignit la cime de l'arbre, mais comme elle s'en approchait et allait le toucher, le peuplier se mit soudain à pousser et le porc-épic se remit à grimper. Baissant les yeux, elle vit en bas ses amies qui, la tête levée, lui faisaient signe de descendre ; mais, prise sous le charme du porc-épic et effrayée par la distance qui la séparait du sol, elle continua à monter jusqu'à n'être plus qu'un point minuscule pour ceux qui, d'en bas, la suivaient du regard ; et, en compagnie du porc-épic, finalement, elle atteignit le ciel.

Fable ARTHUR SCHOPENHAUER

Par une froide journée d'hiver un troupeau de porcs-épics s'était mis en groupe serré pour se garantir mutuellement contre la gelée par leur propre chaleur. Mais tout aussitôt ils ressentirent les atteintes de leurs piquants, ce qui les fit s'écarter les uns des autres. Quand le besoin de se réchauffer les eut rapprochés de nouveau, le même inconvénient se renouvela, de sorte qu'ils étaient ballottés de çà et de là entre les deux maux jusqu'à ce qu'ils eussent fini par trouver une distance moyenne qui leur rendît la situation supportable. Ainsi, le besoin de société, né du vide et de la monotonie de leur vie intérieure, pousse les hommes les uns vers les autres ; mais leurs nombreuses manières d'être antipathiques et leurs insupportables défauts les dispersent de nouveau. La distance moyenne qu'ils finissent par découvrir et à laquelle la vie en commun devient possible, c'est la politesse et les belles manières. En Angleterre on crie à celui qui ne se tient pas à cette distance : Keep your distance ! Par ce moyen le besoin de se réchauffer n'est, à la vérité, satisfait qu'à moitié, mais, en revanche, on ne ressent pas la blessure des piquants. Cependant celui qui possède assez de chaleur intérieure propre préfère rester en dehors de la société pour ne pas éprouver de désagréments, ni en causer.